L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 FEVRIER 1882. entre les rues Bienvillet Conti.

FEUI

No 8 Commencé le 8 janvier.

LA

Fille d'Auberge

—PAR—

ALFRED SIRVEN.

Première Partie.

IX

DAME BABETH.

[Suite]

En diplomate consommée, dame Babeth n'hésita pas un instant à prendre parti pour Eloé contre Bornsgold, prévoyant bien que, par cette manœuvre habile, elle entrerait plus avant dans la confiance naïve de la jeune fille.

Elle se servait ainsi d'un incident fâcheux au profit de sa mission.

—Ah! ça! monsieur Bornsgold!..... Comment pouvez-vous parler ainsi? Votre fille a raison. Elle montre par là combien elle est honnête personne. Plutôt que de la blâmer, vous devriez la féliciter de son excès de méfiance. Pauvre petite chatte! — continua-t-elle en lui prenant affectueusement les mains — je suis heureuse, moi, de l'entendre exprimer des sentiments si respectables et que j'approuve de tout mon cœur. Seulement, il faut bien l'avouer, ses craintes ne sont nullement fondées. Dieu merci! M. le comte, j'en suis sûre, car je le connais, n'a pas du tout les mauvaises intentions qu'elle lui suppose. Mais si, par impossible, il arrivait qu'il voulût se permettre la moindre inconvenance, je suis là, moi! et je vous prie de croire que je saurai bien défendre celles qui seront sous ma sauve garde.

Bornsgold avait regardé tout d'abord dame Babeth avec ébahissement, en l'entendant se tourner contre lui, puis avec admiration en la voyant rentrer si habilement dans son sujet. Il ouvrait de grands yeux et une bouche plus grande encore.

—D'ailleurs, poursuivit la mégère, une fois que nous aurons Mme la comtesse au château.....

—Bien sûr, appuya Bornsgold.

Pendant que dame Babeth parlait avec tant d'éloquence, Eloé sentait peu à peu diminuer sa répugnance. Elle réfléchissait.

La matrone, qui s'était levée, s'approcha de Bornsgold et lui dit tout bas:

—Elle hésite..... elle est à nous!.....

—Hum! c'est une tête, répondit-il sur la même ton.

Mais la jeune fille venait de se rappeler les paroles dont, la veille, Christiern l'avait menacée:

"—Si tu vas au château, je te tue!..... et lui aussi..... et moi après!"

Elle se leva à son tour, et ce fut avec un accent de résolution bien accusé qu'elle dit, en étendant la main vers le crucifix:

—Non, dame Babeth, je n'irai pas au château!..... Je ne veux pas..... je ne dois pas..... aussi vrai que Dieu m'entend..... non!

—Oh! tête du diable! s'écria Bornsgold, en frappant du pied et en s'avançant, le bras levé, vers Eloé.

Dame Babeth se jeta aussitôt au devant de lui.

—Vous êtes tout, lui souffla-t-elle bas.

Puis, revenant à sa victime, et de sa voix la plus douceureuse, elle reprit:

—Ne crains rien, chère enfant. Moi, ce que j'aime surtout en toi, c'est cette exagération d'honnêteté; je n'avais pas besoin de te la voir manifester ainsi pour estimer comme tu le mérites. Mais, ces scrupules, quoique très honnêtes, sont sans fondement. Tu le reconnaîtras bientôt toi-même. Ecoute.

Lui prenant alors la main, elle la ramena à son siége et s'assit elle-même près d'elle.

—Demain M. le comte donne au château une fête aux gens du village et des fermes des environs. Le juge de paix, le maire et tous les principaux propriétaires du canton y assisteront avec leurs femmes et leurs enfants. Vous, Bornsgold, avec Eloé, vous y êtes aussi invités; je venais vous en avisier. Les servantes et les domestiques danseront au cabaret du village. C'est en l'honneur de la fête de notre future maîtresse. Ce jour-là, chère petite, tu jetteras un coup d'œil dans le château, tu verras si tes craintes, si tes appréhensions sont justifiées, et tu pourras alors, sans subir d'influence et par toi-même, décider en connaissance de cause.

Elle se leva comme pour prendre congé, et lui donnant deux petites tapes sur les joues, elle ajouta:

—Au revoir, bêbête, ne te tourmente pas davantage surtout, le chagrin enlaidit.

Puis, l'embrassant au front,—amitié qu'Eloé ne repousa pas, car elle croyait en l'honnêteté de la matrone—dame Babeth dit à l'aubergiste:

—Je l'aime comme si elle était ma fille!..... Vous, M. Bornsgold, en voyant de si bons, de si excellents sentiments à votre chère Eloé, traites-la avec plus de bonté..... Je vous y engage..... Vous n'y perdrez pas, c'est moi qui vous l'affirme.

Et en quittant la chambre, elle s'exclama, en manière de réflexion personnelle:

—Ah! si jeunesse savait!..... mais, souvent elle pense mieux que nous!

Quand dame Babeth et l'aubergiste furent parvenus au bas de l'escalier, elle lui fit des reproches sur son emportement:

—Que vous n'êtes donc guère adroit, Bornsgold! vous avez failli tout gâter avec vos violences. Vous n'y connaissez rien, donc ne vous en mêlez pas. Demain, envoyez vos gens au village; et vous, venez avec Eloé au château. Avec vous, elle n'hésitera pas à s'y rendre, ne serait-ce que dans l'espérance d'y voir son Christiern. Mais il n'y sera pas; il n'y est déjà plus. Ainsi je vous attends. Une fois là, le reste me regarde. Ce n'est pas la première folle que j'aurai mise à la raison!

—Vous êtes une fine mouche, vous, dame Babeth, dit l'aubergiste avec un gros rire bestial.

—On sait ce qu'on sait et on vaut ce qu'on vaut, M. Bornsgold.

—Dites donc, dame Babeth, c'est une bonne place que vous avez là?.....

—Hou!

—Et qui doit rapporter gros, je parie; hein?

—On a quelques petites économies.....

—Dites-donc....., si, un jour, ça ne vous plaisait plus de rester demoiselle... vous savez..... moi, ça me plairait assez de mêler mes économies avec les vôtres...

—Ah! Bornsgold! fit dame Babeth avec un accent de pudeur alarmée.

—Sérieusement..., je parle sérieusement..... ça vous irait-il?

—Nous causerons de cela plus tard, répondit dame Babeth, en gagnant la porte de sortie.

—Quand ça, plus tard? insista l'aubergiste.

—Après l'affaire.

X

BAL AU CHATEAU.

Le soir qui suivit les événements que nous venons de raconter, les hautes fenêtres du château de Rosenthal resplendissaient au loin de l'éclat des lumières.

Le ciel se couvrait de sombres nuages. Il était aisé de prévoir pour la nuit quelque tourmente de vent et de neige dans le genre de celle qui s'était, l'avant-veille, déchaînée sur toute la page.

Malgré cette perspective peu encourageante, les chemins qui aboutissaient au château étaient parsemés de petites troupes d'invités, les uns en voiture, les autres en traîneaux; d'autres enfin arrivaient à pied.

La neige, qui partout couvrait les routes et les campagnes, était, grâce au froid rigoureux et malgré son épaisseur, très résistante à la marche.

Aucun des invités, à moins que le grand âge ou la maladie ne les retînt sur ceux, n'avait voulu ménager une réception d'hiver au château.

Depuis bien longtemps une pareille solennité n'avait eu lieu, car le comte ne résidait à Rosenthal que pendant quelques mois d'été; et la fête annuelle du Lac neuf, qui rassemblait toute la population des tenanciers du château, se donnait toujours dans les jardins, sous de vastes tentes dressées exprès pour la circonstance, quand le temps était incertain, ou sous le couvert des grands marronniers, si le ciel était beau.

Et pule, la fête de mai était une simple fête de jour, et le comte y assistait rarement; tandis que celle-ci était organisée dans les féériques salons; et le seigneur comte, que l'on savait revenu de la ville, son séjour habituel, en compagnie de plusieurs personnages de la plus haute noblesse, devait ouvrir le bal.

A mesure que les invités arrivaient, les valets du comte plaçaient les véhicules sous les hangars et les chevaux dans les écuries.

D'autres domestiques introduisaient les fascilles dans une vaste chambre transformée en vestiaire, où chacun se débarrassait des manteaux, pelisses, longues guêtres et galoches.

Puis, hommes et femmes, garçons et filles, entièrement transformés en gens du monde, entraient dans les salons, où régnait une chaleur douce et vivifiante.

La bonne humeur se lisait sur tous les visages.

Le comte allait serrer la main à quelques hommes qui lui étaient particulièrement connus; pour toutes les dames, il avait un mot aimable; pour les jeunes filles, un compliment gracieux.

On se sentait à l'aise et disposé au plaisir.

Rien n'était plus original et plus charmant à voir que la réunion de tous les costumes pittoresques de cette contrée de la Souabe.

Les couleurs crues et vives se mariaient sur la même personne aux nuances terres et neutres. Mais les tons les plus criards, les heurts les plus révoltants de prime abord, se fondaient, s'adoucissaient et paraissaient même harmonieux sitôt qu'on apercevait les admirables minois des jeunes et ainsi bariolées.

Les hommes portaient le soulier à boucle, le bas blanc, la culotte, le gilet plus ou moins long, à plastron ou à châle, et la veste, l'habit ou la redingote.

Les couleurs des diverses parties du vêtement variaient selon l'âge.

Les jeunes garçons préféraient le jaune pour la culotte, le rouge pour le gilet, le bleu pour l'habit.

Les hommes mûrs avaient la culotte brune, roussâtre ou noire; l'habit, redingote ou veste, noir, roussâtre ou bleu; gilet généralement rouge.

Les femmes avaient adopté le soulier à cothurne et, naturellement, le bas blanc. Mais les jupes et les corsages avaient une diversité de couleurs à défier la palette d'un peintre.

Les garnitures, les passementeries brodées jouaient un grand rôle dans ces vêtements, qu'ils surchargeaient d'une façon presque ridicule.

Quant à la coiffure, la plupart des demoiselles avaient les cheveux séparés en deux longues tresses, terminées par un nœud de ruban, comme les Suissesses; d'autres portaient leurs nattes roulées en forme de calotte, sur le sommet de la tête, ou disposées en diadème.

Les filles et les femmes des villages n'étaient fait la taille haute, ou plutôt courtes, avec la ceinture placée sous les seins.

Les fermières s'attifaient avec plus de goût.

Déjà l'assistance était presque au complet, car, lorsqu'il s'agit de danses, les jeunes gens, toujours prêts les premiers malgré la minutie de leurs toilettes, avaient fait diligenter leurs parents pour n'être point en retard et ne pas manquer le moindre épisode de la fête.

Déjà les musiciens, grimpés sur une estrade à l'extrémité du salon d'honneur, accordaient leurs instruments et préludaient en attendant le signal du bal.

Déjà les danseurs s'appairaient et choisissaient leurs places.

Chacun se demandait ce que l'on attendait encore et pourquoi l'on ne commençait pas.

On cherchait des yeux le maître du château.

Il avait disparu de la salle du bal.

La cause de ce retard, que personne ne s'expliquait, était tout simplement dans ce fait, ignoré de tous: Eloé manquait, Eloé n'était pas encore arrivée.

Le comte n'avait donné cette fête qu'à son intention. C'était un prétexte pour l'attirer au château sans qu'elle eût défiance..... et justement elle était la seule qui ne fût pas arrivée!.....

Ce retard l'inquiétait, le dépitait même étrangement.

Seul, accoudé au balcon du boudoir de la comtesse, il interrogeait les chemins au moyen d'une lunette d'approche, mais la nuit était venue, l'obscurité s'épaississait, la campagne était déserte, la neige commençait à tomber lentement.

Il songea à envoyer une de ses voitures au-devant d'Eloé et de Bornsgold qui, vraisemblablement, devaient s'être mis en route à pied.

Il se reprochait de n'y avoir pas pensé plus tôt, et il sortit pour donner des ordres en conséquence.

Dame Babeth qui, de son côté, faisait faction sous le vestibule, n'était pas beaucoup moins anxieuse que son maître, mais pour une raison différente; il s'agissait d'une grandissime affaire importante en cas de réussite; et, dans son esprit, la réussite ne faisait pas l'ombre d'un doute, pourvu toutefois que la petite entrât dans le château.

Deux coups de timbre frappés par le portier, qui se tenait à la grille, l'avertirent que Bornsgold et sa fille en franchissaient le seuil.

Le comte, en ce moment, traversait le vestibule; elle courut à lui:

—Elle entre dans la cour avec son père, lui dit-elle tout bas; dans une minute elle sera ici.

—Enfin! fit le comte avec un soupir d'allégement.

Et comme il se disposait à aller à la rencontre des retardataires, dame Babeth l'arrêta et, toujours à voix basse:

—Si M. le comte veut m'en croire, il rentrera dans les salons et me laissera la recevoir.

—Alors, hâte-toi, je veux ouvrir le bal avec elle.

—M. le comte me permettra de lui faire observer qu'il va effaroucher l'oiseau; nous ne pourrons plus en venir à bout.

—Tu as peut-être raison.

—Que M. le comte invite les autres jeunes filles d'abord.

—Je m'en rapporte à toi.

Le front serein, l'œil vif et animé, la bouche souriante, le comte rentra dans le grand salon.

Il fit un signe, et l'orchestre commença gaîment la ritournelle d'une contredance.

Il invita la plus âgée des dames présentes, prit pour vis-à-vis le couple le plus jeune, et ouvrit ainsi le bal, aux applaudissements d'une assemblée enthousiaste.

—Quelle courtoisie! quel savoir-vivre! se disaient entre eux les hommes gens qui, ne dansant pas, occupaient les banquettes et les sièges placés dans les profondes embrasures des fenêtres. En fait de délicatesses, d'attentions et de comme il faut, il n'y a encore que ces grands seigneurs!

Cependant, l'aubergiste et sa fille avaient gravi le perron.

En pénétrant dans le vestibule, ils trouvèrent la dame Babeth qui, par une manœuvre habile, s'étant mise en arrière, fit semblant de prévoir fortuitement la place où elle les rencontrait.

—Ah! comme vous arrivez tard! s'écria-t-elle. Enfin, le voilà, ma chère belle, c'est le principal; vaut encore mieux tard que pas du tout. M. Bornsgold, ce n'est bien mal à vous d'amener pareille jeune fille une pareille heure. Il y a bal âge que tous sont là. On ne comptait vraiment plus sur vous, et, ma foi, on a commencé le bal sans elle, la pauvre chatte!

Tout en parlant avec volubilité, elle avait aidé Eloé à se débarrasser de sa pelisse, dont elle secoua les flocons de neige qui la constellaient.

—Il fallait bien mettre le maison en cendre, répliqua Bornsgold.

—Bon! bon! fit dame Babeth; entrez toujours dans le vestiaire pour vous débarrasser, puis vous nous rejoindrez au bal. Toi, ma fille, viens par ici.

Elle introduisit Eloé dans un petit salon contigu au grand salon et le bal avait lieu.

Les deux portes de communication, séparées par une vaste cheminée surmontée d'une glace sans tain, étaient ouvertes; de sorte que, de cet endroit, on pouvait voir et entendre comme si l'on était au milieu de la fête.

—Ta toilette est charmante, ma chère enfant, et d'un goût délicieux, continua dame Babeth en arrangeant la chevelure et les jupes de la jeune fille avec la sollicitude et le soin d'une mère. On n'est pas plus gentille que toi. Ce ruban est coquin, bien ajusté le tout à merveille. Il y a dans tout son costume une harmonie de nuances du plus heureux effet. Tu vas produire sensation, je suis sûre, et les danseurs ne te manqueront pas. Ah! fille d'Eve, que tu sais bien ce qui peut faire ressortir ta beauté et la blancheur de ta carnation!

Et pule, la dame Babeth saurait pu parler longtemps ainsi, sans qu'Eloé songeât à l'interrompre. Elle entendait, mais elle n'écoutait pas.

Tous ses sens étaient concentrés dans ces yeux qui, par les portes ouvertes et à travers la glace, sondaient les profondeurs de la salle du bal, cherchant à distinguer, à reconnaître quelqu'un dans la foule dansante.

—Entre nous, continua dame Babeth en baissant la voix, entre nous, je cospois que M. le comte..... on n'est pas belle comme toi sans attirer l'attention... mais soit tranquille, il est redevenu sage, je t'en réponds. Seulement, tu sais, s'il danse avec toi, car il dansera avec plus d'une demoiselle, sois aimable..... ou, du moins, fais semblant..... Oh! pas pour lui, non, Dieu! mais pour le monde..... Tu comprends?

—Oui, dame Babeth, répondit d'un air distrait Eloé, dont l'attention était sollicitée ailleurs.

—Justement, il vient par ici.

—Christiern? fit Eloé avec vivacité, répondant à un désir intérieur.

M. le comte, affirma dame Babeth; il cause avec ton père.

Depuis quelques instants, la danse était terminée, et les couples de jeunes gens, garçons et filles, s'appairant de nouveau, se promenaient d'un bout à l'autre de la salle.

Dame Babeth quitta le petit salon emportant la pelisse et les chaussures fourrées de la jeune fille. Celle-ci ne s'en aperçut même pas.

Elle était allée se dissimuler contre le chambranle d'une des deux portes, de manière à n'être pas aperçue des promeneurs du grand salon et à voir tout ce qui se passait parmi les danseurs.

Les tempes et le cœur lui battaient violemment, ses yeux étaient démesurément ouverts, et elle se disait:

—Je ne le vois pas.. Pourtant, si j'avais venu, ce n'est que pour lui..... Il doit bien savoir que je suis arrivée... C'était lui que je devais rencontrer le premier ici..... Pourquoi n'est-il pas là?..... Je le reconnaîtrais au milieu de cette foule..... Son absence m'inquiète..... Un malheur lui serait-il arrivé?.....

Le prélude d'une valse en fit entendre. Une diversion s'opéra parmi tous les groupes; chacun cherchait qui son danseur, qui sa danseuse, et l'on se mettait en place.

Eloé sentait l'oppression la gagner.

Tout à coup deux mains lui encerrent la taille; elle se retourne vivement en laissant échapper un petit cri de surprise.

Elle espérait Christiern, et c'était Gottorp, le barbier, qui se présentait.

—Comment! mademoiselle Eloé, vous n'avez pas de danseur? lui dit il. Vous les voyez de moi?

Eloé, désappointée, ne trouvait de réponse ni pour refuser ni pour accepter; elle cherchait le comte qui se dirigeait vers le petit salon, elle plaça sa main sur l'épaule de Gottorp, en fermant les yeux comme si elle allait défaillir.

Les premières mesures de la valse commencèrent. Gottorp, qui était un vigoureux danseur, l'enlaça aussitôt, et tous deux, en se tourbillonnant, disparurent dans les groupes.

Eloé et son cavalier avaient à peine quitté le petit salon, que le juge de paix Muller et le veilleur de nuit Jehan y entrèrent.

Dans cette pièce, on avait dressé plusieurs tables à jeu.

—Jehan, nous ne sommes pas des sauteurs, nous autres, notre place n'est pas dans le bal; nous gênons la jeunesse, qui n'a que faire de notre présence. Je vous fais une partie d'échecs.

—Volontiers, monsieur le juge de paix, mais une seule, rien qu'une. Vous savez, mon poste me réclame. Je ne resterai donc pas tard.

—Comme il vous plaira, Jehan.

Ils s'attablèrent à l'endroit le plus éloigné, dans l'embrasure d'une fenêtre, chargèrent l'échiquier et commencèrent la partie.

Tout en jouant ils devisaient.

Au dehors, un vent aigu fouettait la neige qui crépitait contre les vitres.

—Fichu hiver, monsieur le juge!..... et qui en prolonge diablement.

—Encore deux ans, mère Jehan, et vous aurez droit à votre retraite.

—Oui. Mais, encore deux hivers comme celui ci, et je n'en aurai peut-être plus besoin.

—Comment ça, père Jehan?

—Hé! un avertissement infaillible, monsieur le juge: les rhumatismes!.....

—Ah! ah!

—Faire de la nuit le jour depuis bientôt trente ans!..... L'été, ça passe encore..... mais l'hiver!..... Les intempéries, la pluie, la neige..... On a beau se bien vêtir, c'est comme si l'on chantait.

—Chaque état a ses désagréments, mon pauvre ami.

—Oui, monsieur le juge, mais.....

—Je vous comprends, Jehan; la vôtre, il faut être juste, est la plus que d'autres. Mais, heureusement, vous avez une santé de fer.

—Santé de fer tant que vous voudrez, mais le fer, à la longue, la rouille finit par le ronger. Notre rouille, à nous, c'est la goutte, quoi!

L'aubergiste entrait en ce moment dans le petit salon, pour se gorger du choc des valseurs, qui, dans leur élan, bousculaient parfois, souvent avec intention, les curieux faisant galerie.

La valse finissait.

S'approchant des deux joueurs, Bornsgold s'écria:

—La fête est superbe!..... S'amusent-elles! ah mais s'amusent-elles, toutes ces jeunesses!

—C'est de leur âge, M. Bornsgold, répondit sans lever les yeux de son jeu M. Muller, qui avait reconnu l'aubergiste à la voix. Et vous avez bien fait d'amener votre petite Eloé. Je ne l'ai pas encore aperçue..... Mais je suppose que vous n'êtes pas venu sans elle.

—Elle vient de danser avec Gottorp, reprit l'aubergiste en approchant de la table un siége sur lequel il s'achevala sans souci des convenances.

—Ah! ah! le barbier?... dit à son tour Jehan; il est fringant le barbier, et beau danseur, à ce que je me suis laissé dire..... M'est avis que la petite est la plus jolie du bal, qui ne manque pourtant pas de belles filles. Si j'avais eu quelques années de moins, j'aurais voulu, moi aussi, danser avec elle. Elle est si brave!

—Pour ce qui est de ça, fit le juge de paix, moi qui connais tout le monde, je réponds qu'elle n'a pas sa pareille... C'est un trésor!

—Un trésor, un trésor... réclama l'aubergiste, permettez, permettez... je ne dis pas non, je n'y contredis pas; mais il a coûté gros... et il ne rapportera jamais ce qu'il a coûté... car enfin, il a coûté, on ne peut pas le nier.

—Bah! vous avez du foin dans vos bottes, vous, Bornsgold, repartit Jehan, qui, distrait, avait déplacé maladroitement un pion protecteur.

—Attention donc, Jehan, gronda M. Muller, vous mettez votre reine en échec.

—Pardon, M. le juge, s'excusa le veilleur de nuit; oh bien! ne parlons plus, hein?

La partie d'échecs continua en silence.

Bornsgold finit même par s'endormir et ronfler.

Le temps passait, et les acharnés joueurs ne s'en apercevaient pas; l'aubergiste ronronnait toujours, en gros mater qu'il était.

Le comte Oswald entra sans bruit dans le petit salon et alla du doigt toucher l'épaule de Bornsgold.

Celui-ci, réveillé en sursaut, se dressa si brusquement en reconnaissant le nouvel arrivant, qu'il faillit culbuter les pièces de l'échiquier.

Les deux joueurs se levèrent aussitôt avec respect.

—Je vous en prie, messieurs, ne vous dérangez pas de votre partie..... vous me désobligeriez.

M. Muller et Jehan reprirent leurs places, et l'aubergiste, à l'appel muet de son seigneur, le suivit à l'extrémité opposée du salon.

—Maintenant, lui dit le comte, tu vas me faire le plaisir de t'en aller..... Voici cinquante frédéric d'or. Demain, tu en recevras autant.

Et comme Bornsgold ne bougeait pas, il ajouta avec une certaine raideur:

—Eh bien! qu'attends-tu?..... dois-tu encore de ma parole?

—Oh! oh! oh! monsieur le comte..... fit l'aubergiste avec humilité.

—Alors, va-t-en! et sans rien dire à personne, tu m'entends? recommande le comte en gagnant la salle de bal.

—Tout de suite, monsieur le comte.

Bornsgold s'empressa de quitter le petit salon.

Arrivé au vestibule, il erapa un domestique qui portait des rafraîchissements sur un plateau; il prit un verre de punch, puis en coqueta sur le plateau d'un autre serviteur.

Cet rassemblement lassé, il passa au vestiaire, revêtit son pardessus, chausse une galoches, s'arma de son solide parapluie à carreaux bleus et blancs avec bordure rouge, et partit d'un pied léger pour regagner sa demeure, malgré la neige qui tourbillonnait et s'amoncelait de manière à faire disparaître toute trace de chemin.

La partie d'échecs continuait.

—Eh bien! mais je suis mat! fit tout à coup Jehan, après quelques minutes passées à la combinaison d'un coup qu'il croyait décisif.

—Certainement que votre roi est mat, répondit en riant M. Muller.

—Pourquoi ne le disiez-vous pas? reprit Jehan en se levant.

—Je préférais vous laisser le plaisir de vous en apercevoir vous même. Voulez-vous votre revanche?

—Impossible aujourd'hui, monsieur le juge; ce sera pour une autre occasion. Mon poste me réclame, et je suis déjà fort en retard.

—Je n'insiste pas, Jehan, reprit M. Muller en se levant à son tour. Je vous accompagne jusqu'à la porte.

—Mais non, mais non, vous allez prendre froid, restez donc.

—Bah! bah! ne craignez rien.

Et tous deux quittèrent le petit salon.

Comme ils se rendaient au vestiaire, M. Muller conduisit Jehan à l'office, où, après lui avoir fait servir un verre de vin chaud, pour guérir ses rhumatismes, affirmait-il, il eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvait et même qu'il devait bourrer ses poches de gâteaux, de pâtés et de jambons à fin de mieux passer la nuit.

Puis il accompagna le veilleur au vestiaire où celui-ci reprit ses vêtements préservateurs: son paletot en peau de biaque, ses guêtres de "même étoffe," ses sabots garnis de paille et son "sehmerkappe," énorme cagoulée à bordure de poils qui lui garantissait les oreilles.

Avant de ganter ses grosses moufles de tricot de laine dont le dessus était protégé par de la peau non épilée, il serra la main du juge de paix, le remercia de sa cordialité et quitta le château.

M. Muller réintégra le grand salon.

Au moment où le veilleur de nuit et le juge de paix sortaient de la salle de jeu, Eloé y entrait.

Sa pâleur était grande et son regard inquiet errait de tous côtés, interrogeant les pièces voisines.

Danseurs et danseuses avaient tous le visage coloré par l'animation de la danse: l'effet contraire s'était produit chez la jeune fille: le sang, au lieu d'affluer aux joues, s'était concentré au cœur et l'oppressait visiblement.

Dame Babeth, qui l'avait observée depuis le commencement de la soirée, sans paraître s'occuper d'elle plus que des autres, s'était éclipsée depuis quelques instants.

C'était elle qu'Eloé cherchait.

Justement, dame Babeth arrivait de l'office où elle venait de jeter son coup d'œil de surveillante.

Apercevant Eloé dans le petit salon, elle accourut aussitôt à elle.

—Je vous cherchais, ma bonne dame Babeth, lui dit la jeune fille en lui prenant les mains.

—Qu'y a-t-il, mon enfant?

—Vous m'avez affirmé, dame Babeth, que vous me porteriez de l'intérêt.

—Comme si tu étais ma propre fille!...

—Eloé baissa les yeux; elle hésitait à parler, mais son cœur battait bien fort et sa poitrine se bouleversait à chaque respiration.

Dame Babeth l'encourageait:

—Voyons, qu'as tu à me demander? Parle.

Le ton de bonté et l'air si douceur de la matrone triomphaient de l'embarras et de l'hésitation de la pauvre enfant.

—Christiern!..... soupira-t-elle.

Dame Babeth fit semblant de ne pas comprendre et de ne pas même sourciller ce nom. Elle regarda en l'air comme pour rappeler un souvenir que ce nom n'évoquait pas.

Eloé qui, anxieuse, la regardait, reprit:

—Christiern..... Vous savez bien..... Christiern, le..... domestique de..... votre maître?.....

Dame Babeth parut se souvenir.

Elle n'avait tardé à répondre que pour avoir le temps de chercher dans sa cervelle quelque réel prétexte de nature à déguiser à la naïve servante le motif réel de l'éloignement de Christiern.

—Oui, oui, j'y suis..... Ce mauvais sujet!.....

Eloé fit un mouvement de surprise et attacha ses yeux démesurément ouverts sur la mégère, qui continua, avec une indifférence supérieurement jouée:

—Il n'est plus au château, ma fille, et c'est fort heureux. Querelleur et brutal comme il l'est, il n'aurait pas manqué de faire quelque esclandre, en n'aviatant même à la fête que pour servir les rafraîchissements.

On l'a éloigné aujourd'hui, par précaution.

Peut-être aurait-on mieux agi de le renvoyer définitivement, car..... Mais cela ne regarde pas les jeunes filles.....

Pendant que dame Babeth dégoisait ainsi ses petites infamies, Eloé redoublait sa respiration; un tremblement nerveux agitait tous ses membres, et il lui fallait une grande force de volonté pour rester debout, car ses jambes fléchissaient.

Elle éprouvait une peine indicible en apprenant qu'elle devait renoncer au bonheur de voir son adoré dans cette fête, où elle n'avait consenti à se rendre que pour l'y rencontrer.

Mais la perfide insinuation, par laquelle dame Babeth avait terminé sa réponse, opéra une sorte de révulsion dans l'état nerveux de la jeune fille.

—Que dites-vous? fit-elle vivement.

—L'exacte vérité.

—Christiern?.....

—Mais en quoi ce valet peut-il intéresser?

—De quoi l'accuse-t-on?

—De choses très graves!

—Ah! mon Dieu! s'écria Eloé avec épouvante.

Elle resta un moment atterrée.

La matrone reprit, pour provoquer de nouvelles questions, car elle était trop habile pour ne pas vouloir paraître ne céder qu'à d'instantes sollicitations:

—Mais qu'est-ce que tout cela peut te faire?

—Dites, dame Babeth, oh! dites, je vous en supplie.

—Eh! mais, tu m'embarrasses singulièrement, sais-tu bien, ma fille. Il y a des choses qu'on ne saurait confier à une enfant comme toi.....

—Je ne suis plus une enfant, dame Babeth.

—Mais si, mais si.

Eloé supplia du regard la duègne, tendant vers elle ses mains jointes.

Dame Babeth parut céder à cette prière muette avec hésitation et comme à regret.

Elle lui prit les mains et l'attira à l'extrémité du salon, sur un sophas où toutes deux s'asseyent. Puis elle reprit:

—Après tout... chacun le sait au château. Un jour ou l'autre cela transpirera, malgré la recommandation de M. le comte, qui est bien le meilleur des hommes et des maîtres, car il pardonne toujours, lui. Enfin, puisque tu le veux, puisque tu m'y forces, voici la chose: "A la ville, ce Christiern menait une vie de scandale et de débauche, et il était visible qu'il dépensait beaucoup plus que ses gages. M. le comte, qui est la bonté personnifiée, pensait que son valet était honnête, et ne voulait pas le croire le droit chemin. Faire perdre! Ici ce fut de même.....Ah! toutes les filles du château en savent quelque chose!.....

Bien plus, une nuit il a voulu pénétrer de force dans la chambre de l'une d'elles!

Tout en narrant, dame Babeth avait les yeux fixés sur Eloé pour tâcher de découvrir les impressions que son récit ferait naître sur la physionomie franchement mobile de sa victime.

Eloé était restée impassible.

Dame Babeth comprit qu'elle faisait fausse route.

Eloé n'était pas jalouse.

Ou bien elle s'était aveuglée à des révélations bien plus graves, et l'accusation qu'on portait sur Christiern ne l'avait pas assez émue pour qu'elle se révoltât.

Dans tous les cas, dame Babeth n'avait pas fait vibrer la corde sensible.

Elle changea de direction.

—Mais tout cela ne serait rien encore..

—Ah! fit Eloé avec un émoi pénible.

—Il paraîtrait, continua dame Babeth, en baissant la voix et en appuyant sur chaque mot, il paraîtrait qu'on a trouvé dans sa malle des bijoux d'or appartenant à M. le comte.....

—O'est impossible! s'écria vivement Eloé avec un accent de conviction qui fit connaître à la misérable qu'elle avait touché juste.

—Je ne sais pas si c'est impossible, ma fille; je sais le, moi, et j'ai le sais sûre, c'est que M. le comte voulait de chasser sur l'heure. Mais, faible comme bonjours, il s'est contenté de l'envoyer à la maison forestière..... et il faut espérer que ce mauvais gars ne reviendra plus ici!

A cette accusation brutale, Eloé avait senti comme un voile passer sur ses yeux; un bruissement singulier remplissait ses oreilles, et son cœur, qu'elle comprimait à deux mains, semblait vouloir s'échapper de sa poitrine, tant il battait avec violence.

Elle était près de défaillir.

D'une voix étouffée elle murmurait:

—Non..... c'est impossible..... lui!.. non!.....

Ce coup porté à l'honneur de celui qu'elle aimait avait été mille fois plus douloureux au cœur de la pauvre enfant que celui qui avait été d'abord dirigé contre la moralité de Christiern, à seule fin de le faire mépriser comme un débauché indigne d'elle.

Dame Babeth fut presque effrayée de la pâleur qui avait envahi le visage de la jeune fille.

Elle lui prit les mains; elles étaient glacées.

A Continuer.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des consignataires, avec indication du tonnage, du chargement et de la destination.

STEAMERS.

Australian Aug. 2496 Sandoy pour Liverpool
30 1er dist. T & G Forwood
Andean Aug. 2147 Alexander pour Liverpool
44 de dist. T & G Forwood
Chaco Aug. 576 Paterson pour les ports de la Plata Algoe, E B Pratt & Son
City of Dallas Am. 916 Leitch pour Belize Pie Tier, Maginnis Bros
Celia Aug. 2153 Leighton pour Liverpool, 43 de dist. Hall & Vaughan
Kansas Rep. 2152 Echevarria pour Liverpool
26 de dist. L Kanger &co
Bellisse Rep. 1863 Urrutia pour Liverpool 28
1er dist Avendano Bros
Exp'ess Aug. 2010 Corbishley pour Liverpool,
13 1er dist. Leon E Moore &co
Guatemala Am. 994 Hill pour ——Algoe, C A Whitney &co
Gladiolus Am. 1941 Stenhouse pour Boston,
43 de dist. A K Miller &co
Honduras Cen Rican. 241 Price pour ——
13 1er dist. W D Clark &co
Juana Rep. 1179 Gastanaga pour Liverpool 25
25 dist. L Kanger &co
Junatta Aug 3010 Wilson pour Liverpool 43
46 dist. T & G Forwood
Margaret Am. 508 Gibson pour Belize Hol 16
1er dist. S Odell & Bro
Ozambanna Aug 2662 McFee pour Liverpool
41 de dist. Leon E Moore &co
Puerto Rican Rep. 2063 Yzaguirre pour Liverpool, 44 de dist. L LaCombe &co
Remosel Aug. 1618 Richards pour le Continent
1er dist. A K Miller &co
Riverside Aug. 5009 Sharp pour Liverpool 43
46 dist. Hall & Vaughan
Tobasco Mex. 879 Powell pour ——Algoe, Avendano Bros
Viking Aug. 2346 Topper pour Liverpool 42
44 dist. J W Burnham
W G Hewes Am. 1118 Brown pour ——
Algoe C A Whitney &co
Warrior Aug. 1291 Movill pour Liverpool 19
1er dist. Leon E Moore &co

NAVIRES

Frugs Aug. 1135 Coldard pour Liverpool 46
7re Mair, Duckworth &co
John Murphy Aug 1566 Connon pour ——
ordre en expédition
Lydia Blanchard Am. 1264 Muller pour la Russie
Mabel Taylor, Aug. 1229 Gordey pour Liverpool 56 1er dist. Norton & Bell
Mathilde Aug. 1010 Green pour Liverpool 1re
ran, Hall & Vaughan
Mount Pleasant Aug. 1492 Wallace pour Liverpool 3e ran. L LaCombe &co
Nellie Murphy Aug. 1466 Raymond pour Liverpool 1re ran, A K Miller &co
Rosalie Am. 1644 Nichols pour Liverpool
7e ran, Norton & Bell
Rysenne Aug. 1425 Dennis pour le Havre 33
1er dist. Hall & Vaughan
Regina Aug. 1555 Bain pour ——3e ran
en expédition
Swallow Am. 1399 Dunson pour la Russie 46 de dist. Leon E Moore &co
Savannah Am. 855 Ulmer pour Royal 45 de dist
A K Miller &co
Savannah All. 1431 Tubbman pour Brême 30 3e dist. A K Miller &co
Wm Tapscott Am. 1630 Ray pour la Russie
35 1er dist. Leon E Moore &co

BARQUES.

Carl Sved. 547 Olsson pour Baltic 16 2e ran
Costin Sved. 349 Lowe pour Baltic 16 2e dist. Robt Orrick
Chas Nel Nor. 758 Wilhelmsen pour Baltic 18
2e dist. Robt Orrick
Edward Cushing Am. 497 Hickmore pour ——
16 1er dist en capitaine
Emma Aug. 578 McKenzie pour ——
Pensacola, A K Miller &co
Furnessa Aut. 594 Sarpatsch pour ——
17 2e dist. S A Cossin
Gustavi Turnbeckie Am. 770 Turnbeckie pour la Russie 22 2e dist. A K Miller &co
Hugh Cann Aug. 1097 Cann pour Liverpool 21
1er dist. Norton & Bell
India Hon. 793 Castro pour ——23 1er dist G Forwood
Leonard Am. 617 Dowring pour Almeria 48
1er dist. Norton & Bell
Leamington Aug. 978 Cunningham pour ——
1re ran, Forstall Ross & Clayton
Mariners Aug. 1191 Hosmer pour ——
6e ran, Forstall Ross & Clayton
Mentor Nor. 542 Simonsen, déchargement, 1re
ran, Robt Orrick
Moi Nor. 512 Christophersen pour Baltic 23
1er dist, Robt Orrick
Navigatore Ital. 643 Lauro pour Gênes 27 3e
dist. A K Miller &co
Phinon Aut. 730 Cosulich pour le Havre 34 3e
dist. A K Miller &co
Pole Alto Am. —— Giffen pour —— Greenwood & Wight
Palermo Aug. 836 McLaughlin pour Liverpool
3e ran, Hall & Vaughan
Passaic Am. 583 Townsend pour ——30
1er dist. Norton & Bell
Princess Dagmar Rep. 446